

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 37 (4), 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27864ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1985). Bloc-notes. *Jeu*, (37), 217–221.

la portera à 2 546 000 \$. En pratique, cela équivaut à un gel, compte tenu de l'inflation. Pourtant, cette fois-ci, on a bien cru que l'administration Drapeau-Lamarre céderait devant le front commun constitué non seulement par les artistes et les dirigeants du Conseil des arts, mais aussi par presque tous les maires de banlieue (sauf ceux d'Outremont et de Dollard-des-Ormeaux), du parti d'opposition à la Ville de Montréal (le R.C.M.) et même du président du comité exécutif de la Communauté urbaine de Montréal (et ex-maire d'Outremont), monsieur Pierre Desmarais II! Tous ces gens-là auraient voulu que Montréal amorce un rattrapage sur la capitale ontarienne, Toronto, qui, avec une population analogue, consacre deux fois plus de fonds à la culture. Mais le *Niet* de Messieurs Drapeau et Lamarre retarde encore le jour où Montréal pourra prétendre jouer un rôle à sa mesure dans le rayonnement culturel du Québec¹. Il est vrai que pour nos édiles municipaux, la future ferme expérimentale de Terre des Hommes, avec ses vaches et ses poulets, fait partie intégrante de nos entreprises culturelles... Alors, les artistes, la ferme!

michel vaïs

êtes-vous regroupé?

Plusieurs producteurs oeuvrant dans le théâtre pour l'enfance et la jeunesse «sont en voie de former un regroupement et de reconnaître la juridiction de l'Union des Artistes». C'est ce que nous apprend un récent numéro de *l'Union Express*, où l'on publie aussi une nouvelle concernant les producteurs de théâtre d'été. L'«Association des producteurs de théâtre professionnels Inc.», tel sera le nom de l'organisme fort de vingt-cinq membres. Professionnels? N'y aurait-il donc pas de professionnels qui font du théâtre en hiver? Ou l'Association aurait-elle des visées aussi étendues que la défunte A.D.T.? Pour être plus honnête, il faudrait appeler ça l'«Association des producteurs de théâtre commercial inc.»

retombées intéressant la relève

Correction: il convient désormais de parler de la *continuité*, car le mot «relève», paraît-il, est périmé. Voilà ce que nous annonce l'A.M.A.C.C., ou «Association des Musiciens [,] des Artistes et des Comédiens de la Continuité Inc.» (La virgule est de nous.) Dans un dépliant très bilingue titré «Enfin L'A.M.A.C.C./At Last L'A.M.A.C.C.», le président Richard Brunette est heureux de faire savoir qu'il suffit d'être musicien(ne), artiste ou comédien(ne), de toucher un revenu lié à ses activités artistiques inférieur à 15 000 \$ par an, et de verser 240 \$ pour avoir accès toute une année aux services

1. Au moment où ces lignes sont écrites, la Conférence canadienne des arts, section Québec, organisme dont *Jeu* est membre, prépare une importante offensive pour que la C.U.M. révise sa position. Une affaire à suivre.

de l'A.M.A.C.C. Soit: des salles de spectacle munies de systèmes de son et d'éclairage; un studio d'enregistrement professionnel de seize pistes en «suspension acoustique»; des salles de répétition pour groupe et individu; la promotion des spectacles; des services juridiques (service conseil quant à la négociation de contrats); et d'autres avantages. Association sans but lucratif, l'A.M.A.C.C. a déjà deux adresses: Maison premier plan, 1600, rue Delorimier, Montréal (Qc) H2K 3W5 et 2574, rue Frontenac, Montréal (Qc) H2K 3A1. (Tél.: 527-2467/2468.)

du changement au fm

La nouvelle émission *Présence de l'art*, diffusée le mardi à 18h30 sur les ondes de Radio-Canada FM, ne porte pas «entièrement sur le théâtre une semaine sur trois» comme prévu, et comme nous l'annoncions dans *Jeu* 35. Elle portera plutôt en partie sur le théâtre, toutes les semaines. Par ailleurs, l'émission «le Théâtre qui se fait» ne se fera pas... tout de suite; à la place, ce sera «les Trésors du théâtre», où il sera question d'une certaine B.M.A.S.V. Ça vous dit quelque chose?

coup de masse sur les artistes

Avons-nous les moyens de nous passer du théâtre? C'est ce qu'on se demande en lisant les chiffres-pavés jetés dans la mare intellectuelle canadienne par la Conférence canadienne des arts et cités par *Canadian Theatre Review*: les arts constituent la sixième industrie en importance au Canada en matière de salaires versés, et la onzième en ce qui concerne la production de revenus. Notre domaine compte plus de 414 000 travailleurs, soit 4% de la main-d'oeuvre canadienne. Ce qui place les arts à égalité avec l'agriculture et en avance sur toute la fonction publique fédérale, incluant les sociétés de la Couronne. Entre 1971 et 1981, alors que la main-d'oeuvre au Canada a augmenté de 39%, celle des

arts a crû de 74%. Nous payons directement davantage en taxes et en impôts au gouvernement que nous ne recevons sous forme de subventions et de bourses.

Pour 100 \$ de dépenses, les artistes produisent 1 000 \$ de revenus pour les communautés qu'ils servent. Il s'agit là d'une composante essentielle de l'économie canadienne. Sept milliards de dollars: voilà la partie du P.N.B. générée par les arts, contre 2,035 milliards consentis en subventions par les gouvernements fédéral et provinciaux. Malgré cela, en novembre 1984, le gouvernement du Canada a rendu publiques des compressions budgétaires supérieures à 93 millions de dollars pour les arts, en même temps qu'une décision d'affecter plus de 100 millions de dollars pour confectionner de nouveaux uniformes aux Forces armées!

encore des chiffres

Le ministère des Affaires culturelles du Québec (n') a accordé (que) 4 215 980 \$ à quarante-quatre organismes (les Compagnies institutionnelles et les Compagnies montréalaises) dans le cadre du programme d'aide financière à la production théâtrale pour l'exercice 1985-1986. Vingt-quatre compagnies ont reçu 3 871 250 \$ en subventions de fonctionnement «pour favoriser leur existence et leur viabilité» et vingt autres se sont partagé 334 730 \$ pour des projets de production.

Les organismes subventionnés sont les suivants:

Théâtre d'Aujourd'hui	192 000 \$
Compagnie Jean Duceppe	400 000 \$
Théâtre du Trident	410 000 \$
Fondation Centaur	150 000 \$
Théâtre du Rideau Vert	270 000 \$
Compagnie de Quat'Sous	127 000 \$
Théâtre du Bois de Coulonge	120 000 \$
Nouvelle Compagnie Théâtrale	470 000 \$
Théâtre Populaire du Québec	300 000 \$

Cirque du Soleil	250 000 \$
Théâtre du Nouveau Monde	450 000 \$
Carbone 14	70 000 \$
La Marmaille	95 000 \$
Théâtre de l'Oeil	60 000 \$
Nouveau Théâtre Expérimental	55 000 \$
Mime Omnibus	70 000 \$
Théâtre de l'Avant-Pays	45 000 \$
Théâtre Sans Fil	75 000 \$
Théâtre Petit à Petit	40 000 \$
Théâtre Expérimental des Femmes	45 000 \$
Théâtre de Quartier	75 000 \$
Youtheatre	32 250 \$
Théâtre de l'Atrium	35 000 \$
L'Eskabel	35 000 \$
Théâtre de la Rallonge	25 000 \$
Productions Germaine Larose	25 000 \$
La Grosse Valise	22 230 \$
Action Multi Média	20 000 \$
Chocolat Show	20 000 \$
Circus	25 000 \$
Le Cocodril	10 000 \$
Agent Orange	18 000 \$
La Manufacture	25 000 \$
La Veillée	25 000 \$
Tess Imaginaire	10 000 \$
Productions Pool	10 000 \$
Productions Georgie	25 000 \$
Théâtre Acte III	15 000 \$
L'Illusion, Théâtre de Marionnettes	9 000 \$
Opéra-Fête	15 000 \$
La Scène-Folie	10 000 \$
Le Kaléidoscope	10 000 \$
Omer Veilleux	5 500 \$
Black Theatre Workshop	10 000 \$



Jean Gascon.

Photo: Ministère des Communications.

Stratford et durant six ans, le Théâtre du Centre national des arts. Il a fait de nombreuses mises en scène, au théâtre comme à l'opéra, et a beaucoup joué à la scène, à la télévision et au cinéma. Ses rôles favoris furent ceux d'Edgard dans *la Danse de mort* et de James Tyrone dans *Un long voyage vers la nuit*, qu'il a justement joués aux côtés de Denise Pelletier.

Bien sûr, ce sont là les subventions accordées par le M.A.C. et non par les Conseils régionaux de la culture. Ces données sont donc fragmentaires par rapport à l'ensemble des subventions.

jean gascon honoré

Le Prix Denise-Pelletier a été décerné, en 1985, à l'un des fondateurs du Théâtre du Nouveau Monde et de l'École nationale de théâtre. Né à Montréal en 1920, Jean Gascon a suivi de brèves études de médecine avant de se joindre, en 1940, aux Compagnons de Saint-Laurent. Par la suite, il a fréquenté l'École du Vieux Colombier, joué avec Ludmilla Pitoëff, dirigé pendant quinze ans le T.N.M., pendant dix ans, le Festival de

Le jury qui a proposé le nom de monsieur Jean Gascon au ministre des Affaires culturelles était composé de monsieur Fernand Nault, président, de mesdames Louise Marleau, Nathalie Naubert et Jacqueline Richard, ainsi que de monsieur André Prévost.

érotisme au t.e.f.

Le quatrième Festival de créations de femmes, qui se tiendra du 1^{er} au 8 mars 1986, aura pour thème l'érotisme. Il comprendra uniquement des spectacles créés par des femmes et se classant dans l'une ou l'autre des catégories suivantes: **performances** (10 minutes ou moins; cadre: un lit); **mise en scène** (événement théâtral de 45 à 60 minutes

brisant le rapport voyeurisme/exhibitionnisme inhérent aux arts de la scène); **théâtre/resto**. (scène de séduction d'une quinzaine de minutes en vue de présentation dans un bar et/ou un restaurant des environs); **architecture** (imaginer, sur maquette, un espace érotique en vue d'une exposition); **photo** (concours pour amateurs, un seul cliché par participante); enfin, **projets fous** (!!!).

Toutes ces joyeuses festivités se dérouleront au nouvel espace GO, lieu de création du Théâtre expérimental des femmes, 5066, rue Clark, à Montréal. Tél.: 271-5381.

si tu ne viens pas au théâtre, le théâtre ira-t-à-toi

Ça y est! Le théâtre envahit maintenant les brasseries. Depuis que Jean Vilar a inventé l'expression «non-public» pour désigner cette frange de la population qui ne va jamais au théâtre, on ne compte plus les tentatives pour aller chercher les spectateurs où ils se trouvent (à l'usine, dans la rue, au marché, en villégiature...), quitte à transformer le spectacle théâtral en manifestation, en parade, en numéro de foire ou en revue. Comme il y a déjà les cafés-théâtres et les restaurants-théâtres, et comme par ailleurs, les propriétaires de brasseries constatent depuis quelque temps une baisse de la fréquentation et de leur chiffre d'affaires, il suffisait de leur proposer une programmation style *Broue*, commanditée par un important brasseur (Labatt, en l'occurrence) pour introduire une nouvelle habitude au Québec.

La maison de promotion s'appelle A.D.P. (rien à voir avec l'Agence de distribution populaire, qui distribue *Jeu*), elle est dirigée par Denis Aubry, elle a déjà organisé, depuis avril 1984, six cents représentations, dans plus de soixante villes du Québec, des spectacles suivants: *Appartenance à louer*, *Ça s'peux-tu!!*, *Chôma-*

ge, *Hot-dog*, *Joël Denis* (un spectacle solo), *les Misères sexuelles des Québécois* et *T'sé veux dire*.

D'un style burlesque, ces comédies sont toutes écrites par des auteurs québécois et jouées par des comédiens d'ici. «De l'humour au goût des Québécois», conclut le communiqué. Et à la conférence de presse du 7 novembre dernier, monsieur Aubry d'ajouter: «Les gens arrivent à la brasserie vers 4 h 30 de l'après-midi; ils boivent pas mal en attendant le show; ça fait qu'à 8 heures et demie, ils sont déjà bien «préparés». Et nous, on doit être encore plus drôles qu'eux.»

Sans commentaire.

concours pour étudiants

La Nouvelle Compagnie Théâtrale veut donner suite à la lecture de *Avec l'hiver qui s'en vient* de Marie Laberge, présentée le 9 décembre dernier à l'occasion des 20 ans — 20 lundis du C.E.A.D. Les élèves et les étudiants sont invités à soumettre un projet de mise en scène, ou à imaginer, sous forme de dessins ou de maquettes, les costumes ou le décor. Il faut envoyer ses propositions (2 à 3 pages maximum) à la N.C.T. avant le 1^{er} mars 1986. Des prix seront remis aux gagnants lors d'une représentation de la pièce *Une brosse*.

brecht à toronto en octobre 1986

Il ne sera pas là en personne, bien sûr, mais c'est tout comme! À l'occasion du trentième anniversaire de la mort du fondateur du Berliner Ensemble, l'Université de Toronto organise un colloque auquel prendront part aussi bien des universitaires et des dramaturges que des metteurs en scène, des acteurs et des décorateurs. Le colloque, intitulé «Brecht et le théâtre contemporain — trente ans après», comprendra des conférences, des représentations théâtrales, des films et des vidéos, des ate-

liers et des expositions. Ceux qui désirent présenter un bref exposé (d'une vingtaine de minutes) portant sur un aspect de la contribution de Brecht au théâtre, sur son influence sur le théâtre contemporain, ou encore sur des aspects du théâtre contemporain pouvant être reliés à Brecht, doivent envoyer un résumé d'une page de leur exposé, en deux exemplaires, avant le 31 mars 1986, à Colin Visser ou à Pia Kleber, University College Drama Programme, University College, University of Toronto, Toronto, Ontario M5S 1A1, Canada.

Le colloque aura lieu du 22 au 25 octobre 1986.

in memoriam

L'acteur Guy L'Écuyer n'est plus. Connue et aimé du grand public, surtout depuis son rôle dans le film de Gilles Carle, *la Vie heureuse de Léopold Z*, il avait récemment tenu le rôle de Sancho Pança dans le *Quichotte* de Jean-Pierre Ronfard au Théâtre du Trident de Québec. On a pu l'applaudir également dans *Dio-gène*, pièce de Jean-Raymond Marcoux qu'il a interprétée en solo au café-théâtre Quartier-Latin, et dans *les Immigrés* de Slawomir Mrozek, au Café de la Place.

Avec Jean-Marie Lemieux, le Québec a perdu un autre grand acteur, qui était

aussi metteur en scène et cofondateur du Théâtre du Bois de Coulonges à Québec. Interprète du rôle de Monseigneur Charbonneau dans *Charbonneau et le Chef* de John Thomas McDonough, Lemieux avait fasciné le public de la première Quinzaine internationale du théâtre de Québec en jouant le valet aux côtés de Louise Marleau dans *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, produite également par le Café de la Place.

michel vaïs



Guy L'Écuyer. Photo: Théâtre du Trident.

Jean-Marie Lemieux, aux côtés de Louise Marleau, dans *Mademoiselle Julie*, production du Café de la Place. Photo: André Le Coz.

